

Gary R. BUTLER, *Saying isn't believing. Conversation, Narrative and the Discourse of Belief in a French Newfoundland Community* (St-John' s, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, 1991, xi+199 p. (Social and Economic Studies n° 42), ISBN 0-919666-66-3)

Lucille Guilbert

Volume 15, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guilbert, L. (1993). Compte rendu de [Gary R. BUTLER, *Saying isn't believing. Conversation, Narrative and the Discourse of Belief in a French Newfoundland Community* (St-John' s, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, 1991, xi+199 p. (Social and Economic Studies n° 42), ISBN 0-919666-66-3)]. *Ethnologies*, 15(2), 183-185.
<https://doi.org/10.7202/1083207ar>

COMPTES RENDUS/BOOK REVIEWS

Gary R. BUTLER, *Saying isn't believing. Conversation, Narrative and the Discourse of Belief in a French Newfoundland Community* (St-John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, 1991, xi+199 p. (Social and Economic Studies n° 42), ISBN 0-919666-66-3)

Cet ouvrage porte sur l'expression orale des croyances au surnaturel dans une communauté rurale francophone de Terre-Neuve.

L'originalité de ce livre réside en ceci: il ne s'agit pas d'une étude des énoncés de croyance en tant que contenu, mais d'une analyse interactionnelle qui, pour comprendre la signification de ce qui se joue réellement au moment de la communication de l'énoncé de croyance, prend en compte la relation du locuteur à son énoncé, le contexte de la performance et la relation de l'interlocuteur (et du groupe) au locuteur.

En effet, la signification de l'événement — dire un énoncé ou un récit de croyance — dépend de plusieurs facteurs et n'est pas nécessairement la même pour chaque participant à l'acte de communication. Pour qu'il y ait une compréhension minimale, il faut que l'ensemble de la collectivité partage une connaissance commune d'un certain nombre d'énoncés ou de récits de croyances, des présupposés qui les sous-tendent, du moins de la forme comme genre. Toutefois

cet ensemble particulier de mentifacts n'est pas également partagé parmi les habitants qui montrent des différences importantes dans le degré de connaissance de la tradition, de même qu'une variation dans le degré d'acceptation de ces croyances et des présupposés qui les sous-tendent. De plus une familiarité avec ces présupposés ne signifie pas nécessairement une acceptation de leur vérité, pas plus qu'une expression d'une telle connaissance traditionnelle n'indique une croyance, positive ou négative, de la part du performant (Butler, p. 2-3; ma traduction).

Selon Butler, «cette diversité d'attitudes résulte de la variation dans la fonction de communication des récits textuellement similaires au niveau de la performance» (p. 3).

Dans la relation des interlocuteurs au locuteur, l'identité du narrateur joue un rôle vital pour déterminer si l'expérience surnaturelle rapportée peut être acceptée. «Je ne crois pas cette histoire» peut vouloir dire «je ne crois pas cette personne». Il y a un lien étroit entre histoire et narrateur, et entre narrateur — histoire — et auditeur (p. 3-4).

L'appréciation positive, négative ou indifférente de l'énoncé de croyance exige également une connaissance culturelle des croyances qui va au-delà des formes expressives qui leur servent de véhicules. Butler, s'inspirant des *folk ideas* de Dundes (1972: 195-196) et de Shils (1981), distingue entre *traditum* et récit de croyance. Il définit le *traditum* comme quelque chose qui est transmis du passé au présent. Les *traditums* sont des unités conceptuelles de la connaissance traditionnelle, qui sous-tendent à la fois les traditions individuelles et collectives, et qui sont les «idées» qui sont transmises à travers les différents canaux de communication de la tradition orale. Ainsi un *traditum* de croyance n'est pas nécessairement un élément d'un texte de tradition orale, mais représente un présupposé de croyance qui peut être déduit de ce discours (p. 5).

La prise en compte de l'appréciation de la communauté de ce qu'est un comportement approprié et du matériel expressif dans un contexte de performance spécifique détermine ce qui sera ou serait communiqué et par qui. Ces règles de «propriétés» sont reliées au niveau de compétence communicative du groupe; ainsi chaque communication devient un compromis et une négociation entre les individus et la culture à l'intérieur de laquelle l'individu n'est ni totalement libre ni totalement lié. À l'intérieur d'un contexte de communication, les individus établissent des relations interpersonnelles qui prévalent entre eux et leurs interlocuteurs, et alors tirent les conclusions nécessaires sur les normes appropriées à la situation en cours (cf. Gumperz and Hymes, 1972: 15). Ainsi un individu qui possède une connaissance approfondie d'une expérience narrative particulière, aussi bien que l'habileté pour raconter, peut s'abstenir d'une telle performance à cause de considérations sociales tenant compte à la fois de ses relations personnelles particulières à l'histoire elle-même et de son rôle tel que perçu par rapport au contexte interactionnel dans lequel il est engagé (p. 6).

Butler précise que les *traditums* de croyance sont multigénériques ou multifformes, et sont exprimés dans un large nombre de formes textuelles. Ils transcendent les limites des genres; ils sont souvent des expressions orales hors genre véhiculées par les conversations informelles (p. 8). Butler distingue trois modes d'expression des *traditums* de croyance:

— le **traditum-intensif** (ou énoncé de croyance): il s'agit de courtes expressions qui expriment directement l'idée du *traditum* (*traditum's ideational core*) et ne s'étendent pas sur la vie sociale de la communauté ou sur l'influence sur le comportement des individus membres de la communauté.

— l'**expérience narrative** place le *traditum* dans un contexte humain et évalue un récit non nécessairement comme vrai ou faux, mais selon son importance pour le groupe social en général et pour les individus en particulier.

— le **texte centré sur le discours de conversation** réduit l'expérience narrative à des formes structurelles simples apportant une force connotative importante (p. 141).

Butler précise à plusieurs reprises que le véhicule textuel utilisé dans un contexte situationnel particulier dépend largement du degré selon lequel la connaissance traditionnelle est partagée par les participants de l'événement de communication (p. 142). C'est une affirmation importante qui témoigne d'un renouvellement en profondeur possible de la discipline de l'ethnologie et l'auteur en assume bien les conséquences méthodologiques. En effet,

l'acte de performance ne communique pas seulement un contenu de croyance, mais réaffirme le statut social de chacun des participants et réciproquement confirme la validité des relations sociales telles qu'elles sont perçues. En dernière instance, la décision d'assumer le rôle de narrateur, aussi bien que le choix de la forme narrative et du texte, sont dictés par les caractéristiques du contexte de l'interaction particulier et spécialement par l'identité des participants et les relations sociales existant entre eux (p. 144; ma traduction).

Le livre de Gary Butler est intéressant, sobre et précis. La thèse du partage de la connaissance commune mérite d'être approfondie. Dans cet ouvrage, Butler s'attache prioritairement à illustrer chaque élément de sa définition du traditum et à identifier les interrelations entre les récits, les narrateurs, les interlocuteurs et les éléments socioculturels des contextes. On peut prévoir que ses prochains travaux pourront mieux reconstituer la dynamique interactionnelle elle-même en analysant des situations complexes et en tenant compte de l'ensemble des genres de récits et des types de discours qui constituent le système de communication d'un groupe donné.

Lucille GUILBERT
Université Laval
Québec, Québec

Susan PEARCE (ed.), *Objects of Knowledge: New Research in Museum Studies* (London, The Athone Press, 1990, 234 p., ISBN 0-485-90001-7)

Objects of Knowledge is the first volume in the new periodical series *New Research in Museum Studies*. The journal, in book form, will appear annually. Editor Susan M. Pearce explains that in the midst of "new public needs, new management styles, new philosophical perceptions about society, knowledge and the nature of objects and collections...and the impact of these changes" (p. 1) upon museums, this periodical series "has been designed to meet two contemporary needs: to add to the broad debate now under way in museum circles, and to provide an appropriate forum for discussion" (p. 1).